8 B

Pierre-Jean Rémy

Midi ou l'attentat

roman

JULLIARD

MIDI
OU L'ATTENTAT

16°Y²
26837

DL - 9 9 1983 - 11790

DU MÊME AUTEUR

CHEZ LE MÊME ÉDITEUR

ET GULLIVER MOURUT DE SOMMEIL

PIERRE-JEAN RÉMY

MIDI
OU L'ATTENTAT

roman

RENÉ JULLIARD
30 et 34, rue de l'Université
PARIS-VI^e^



© *1963 by René Julliard*
PRINTED IN FRANCE.

LE MATIN

Vous intéresse-t-il d'être tenu au courant des livres que publie l'éditeur de cet ouvrage?

Envoyez simplement votre carte de visite aux Editions René Julliard, Service *Vient de Paraître*, 30 et 34, rue de l'Université, Paris-7e, et vous recevrez régulièrement, et sans aucun engagement de votre part, son bulletin illustré *Vient de Paraître* qui présente, avec les explications nécessaires toutes les nouveautés, romans, voyages, documents, histoire, essais, etc., que vous trouverez chez votre libraire.

Vue d'avion, la ville s'étale d'une seule pièce entre la mer et le sable du lac salé. Elle jaillit, anarchique, vivante en gratte-ciel agressifs, au rayonnement des faubourgs. Et puis, c'est la plaine irriguée, les routes droites, les champs plantés de vigne ou d'orangers. La ville seule est tache bleue, blanche, claire surtout, dans la poussière brune des terres sèches, aux marges de la Sebkrah déserte.

Vue d'avion, la ville s'écrase entre le vieux fort espagnol et la montagne des Sirènes, déborde à l'est en falaises, à l'ouest en un long cordon de plages jaunes. Puis, c'est la plaine et plus loin les premiers contreforts des collines, l'intérieur.

N'importe quelle ville méditerranéenne. Des rues qui se terminent en escaliers, des passages étroits, étranglés entre les maisons basses, l'oasis de la place Joffre et les palmiers du boulevard Bugeaud. Le désert des terrasses où le linge immobile sèche dans la lumière trop crue de l'été. Les couleurs, brûlées, pâlies, s'estompent. C'est le dédale blanchi d'une ville au plein matin, baignée de la mer intacte, de la poussière de la plaine.

Les rues de la ville portent les noms des députés radicaux ou socialistes. Rue Jean-Jaurès, à l'angle de l'impasse Gaillard, un sol-

dat garde une porte fermée. Rue Faure somnole une patrouille de zouaves, calots rouges. Les rues s'accrochent au flanc de la colline, deviennent Casbah des Plantations. Elles sont étroites et de terre battue. Le linge y sèche aussi et la couleur, à l'ombre bleue, y reprend ses droits. Les rues sont en lacis, inextricables, portes marquées d'un large chiffre, tout un numéro à gros traits noirs, arrière-cours vidées par la chaleur, cabanes de tôle et de torchis, jusqu'aux premiers fourrés de la montagne. Le fort de Vera-Cruz, enfin, s'épingle sur le ciel blanc. Il est midi.

— Oh! Marianne, j'ai peur...

Marianne, qui lisait, a levé les yeux vers son mari. Deux yeux larges et noirs, grands ouverts à cet appel, cette détresse qu'elle sent sourdre depuis des semaines.

— Marianne, j'ai peur. Je ne sais pas pourquoi... j'ai peur... ou plutôt si, je sais pourquoi...

Jean-Claude est assis en face d'elle sur le canapé trop jaune, safran, trop neuf. Le front dans les mains, les coudes sur ses genoux serrés, il regarde, sans la voir, la jeune femme. C'est elle qui va parler.

— Claudel ?

— Oui... Claudel. Je sais, vois-tu, je sais qu'on peut s'attendre à tout. Il est capable de tout, des pires folies, des courages les plus fous, parce que...

Il achève à voix basse.

— Parce qu'il croit toujours que tout est possible. Ou que tout est encore possible.

Le petit visage inquiet de Marianne s'est encore tendu. Ses yeux dévorent ses joues, son front. Elle se lève. La peur de son mari, c'est cette angoisse qui l'étreint elle aussi chaque jour. Un poids sur le cœur, au creux de

l'estomac, quand elle le voit partir, quitter la maison. Elle va jusqu'au balcon. Il traverse la rue, fait un signe de la main, se retourne une fois avant le coin du boulevard et disparaît derrière la pharmacie. Elle attend alors. C'est sa peur.

Elle s'est levée pour venir s'asseoir à ses pieds.

— Toi, tu le suivras.

Il ne répond pas, la bouche fermée de ses deux poings.

— Tu le suivras, n'est-ce pas ?

— Oui, tu le sais bien.

— Je sais.

Elle ne dit plus rien. Regarde la pièce. Le bouquet de roses rouges — des roses qui ne sont pas nées ici — dans un vase en faux cristal sur la commode.

— Il n'aura pas toujours besoin de moi...

Jean-Claude a compris son inquiétude, cherche à la dissiper, chasser cette barre au milieu de son front, mais sa voix est si faible.

— Tu sais qu'il voudra toujours te garder avec lui. Il t'emmènera partout, et tu le suivras partout. Il aura confiance en toi, et tu seras le seul...

— Non... non...

Elle a eu ce rire crispé qu'il lui connaît maintenant si bien.

— Tu es presque plus fou que lui...

— On finit tous par être fou, dans ce pays.

— J'ai peur... Oh! Jean-Claude... Si tu savais!

Elle pleure contre ses genoux et lui ne sait plus la consoler.

Dans un éclair jaune et noir, cette sorte d'éclat de soleil, le corps de l'Arabe s'est tendu, projeté en avant, pantin désarticulé qui s'élance au ciel pour s'écraser, démantelé, contre

le mur blanc, dans la tache violente de son sang. Des morceaux de métal ont volé, le bruit bref et sec de la grenade a claqué comme un coup de lanière sur le dos nu qui coule en rigole dans le caniveau. Et puis tout retombe en poussière de sable et glisse doucement sur le trottoir.

La voiture a disparu sur le boulevard.

Autour du corps brûlé, il y a dix, vingt, cent personnes attroupées, que les soldats ne parviennent pas à disperser.

— Allez, écartez-vous, allez...

Sans conviction, un caporal à lunettes repousse les enfants qui regardent.

— C'est pas pour vous, Bon Dieu, bougez-vous...

Les Arabes tournent et reviennent, silencieux.

— Je t'en fous qu'ils s'écarteront. Merde alors, ils vont nous laisser passer ?

Des bourrades fraient enfin un passage aux porteurs du brancard. On a recouvert le corps d'une couverture grise et la foule s'égaie en palabrant.

— Je n'aime pas cette ville...

Marianne regarde la mer qu'aucune crête de vague ne vient troubler, si loin qu'elle puisse voir. Les bateaux allongés dans le port.

Pas un souffle de vent. Le vieux fort espagnol protège de toutes les brises.

Le ciel reste pur, on le dirait de glace tant il est de feu. Dehors, c'est la fournaise. Les passants dans la rue économisent chaque pas. Et Marianne frisonne.

— Je n'aime pas cette ville...

C'est au troisième étage d'un immeuble neuf, sur le Front-de-Mer. Le maître de maison, un ingénieur aux tempes argentées, verse

doucement dans les longs verres glacés un filet de whisky. Il mesure ses gestes et regarde le liquide blond couler sur les cubes transparents.

— A toi petit...

Patrick Vergnaud se cale dans son fauteuil, tend la main, prend le verre.

— Il fait bon chez vous, frais...

— L'air conditionné dans toutes les pièces. On ne peut plus vivre sans ça quand on s'y est habitué. Je me demande comment je faisais avant.

Patrick Vergnaud vide son verre d'un trait.

— C'est bien. Tu bois bien.

Le garçon hausse les épaules. Il est immense et déploie soudain son corps en face de l'ingénieur.

— Si vous me tutoyez, je vous tutoie. Moi aussi, j'ai le « tu » facile.

— Comme tu voudras... Attends-moi, je reviens.

Le téléphone a sonné à l'autre bout de l'appartement.

Resté seul, Patrick fait le tour de la pièce. Au mur, des lithographies originales, au-dessus du bureau, un petit Staël, rouge et noir. Des revues sur la table basse. Un panneau escamotable avec des cartes de la région, le plan de la ville. Une tache sombre sur le plan, au croisement de deux rues. A côté de la lampe enfin, la photo d'une femme, jeune, coiffée en bandeaux, et qui sourit.

L'ingénieur est revenu dans le bureau.

— Bonnes nouvelles, mon vieux. Bonnes nouvelles... Autant que je vous mette tout à fait dans le coup, puisque vous allez travailler avec nous.

Patrick a remarqué le « vous ».

L'ingénieur écarte un fauteuil, s'assied à côté du garçon.

— Voilà. Nous venons de réussir un beau coup. Si-Mahousmi. Le conseiller général. Il a été descendu en pleine Ville-Neuve, dans son fief. Et le plus beau, c'est que la police mettra ça sur le dos des autres. Abattre un type à la grenade, il n'y a que les Arabes pour le faire, et tout le monde le sait bien.

Patrick siffle entre ses dents.

L'autre continue.

— Si-Mahousmi était un salaud. Il disait « Vive la France » à qui voulait l'entendre, et dans notre dos... Dangereux ce type-là, vous savez. Et pas bête! Docteur en droit.

Des références.

Patrick regarde en face de lui le petit Staël, sur le mur blanc. Chez Berggruen, rue de l'Université, il y a eu pendant des mois le même en vitrine — ou presque le même — qu'il s'arrêtait pour regarder chaque matin. Il y a longtemps. Un autre monde.

— Encore à boire ?

Patrick longeait le côté gauche de la rue de l'Université et s'arrêtait devant la galerie. Des Poliakoff, énigmatiques, ou la tache ardente d'un Staël. Du dehors, il regardait les tableaux, il entrait. Le gérant, un géant de gérant, à barbe en pointe et blouse blanche le connaissait bien. Il ouvrait pour lui de gros cartons bourrés de gravures, de lithos, et Patrick aimait les toucher. Caresser le bristol qui supporte un Hartung. Respirer l'odeur de thérébentine éparse dans les deux pièces, la profondeur, la moquette. Il restait longtemps à rêver des formes folles, à repenser le monde au rythme de ce qu'il voyait. Pour lui faire plaisir, le gérant avait glissé entre deux taches plus vivantes et plus vives, deux petites gouaches de Patrick.

Sa peinture. J'aimais peindre, ce n'est pas, plus possible. Il pense : est-ce que j'étais fou,

est-ce que je ne voyais rien : je peignais. Deux petites gouaches faites le même jour, un matin d'hiver, l'une verte et sombre, triste, maladroite ; l'autre, au contraire éclatante et qu'il aimait, dans les noirs et rouges. Elle reprenait, en les schématisant, les taches du Staël de la vitrine.

— Encore à boire ?

Patrick tressaille. Non. Il refuse.

L'autre continue, avantageux.

— Alors, Si-Mahousmi, qu'est-ce que vous en dites ?... sur cette terre.

Il siffle encore une fois.

— Du beau travail, oui. C'était un salaud.

Un salaud ? Qu'est-ce qu'un salaud ?

Il court. Si un militaire, un seul, me voit, je suis perdu. Il pense qu'il peut être arrêté par une patrouille, interrogé, fouillé. Il est dans un quartier arabe, chez lui. Mais à chaque pas... Ne pas courir. Ne pas courir... Bien sûr, ne pas courir. Mais les autres sont enfermés dans la pièce sombre, à attendre, et si ce n'est pas lui qui arrive le premier... Ne pas se faire remarquer. Prendre à gauche l'escalier de pierre. Ce point au côté gauche, aussi, qui le plie en deux maintenant. Personne. A midi en pleine ville, c'est fou. C'était fou. Tout se sait. On parle. On dit tout. Tout se répète. Si les soldats frappent avant lui à la porte du bieux Belabed les autres ouvriront sans méfiance. Qui a parlé ? Arriver le premier. Que cet escalier est long... Ce sera le couloir entre les murs bas, le mur de cimetière. Il court.

Personne. C'est de la folie. Arriver le premier. Prévenir. Qu'on l'arrête, et on trouvera sur lui ce qu'il a pu emporter. Il aurait dû détruire. Non. Le temps de prendre les papiers, sans même regarder. Un salaud. Le

bout du cimetière. Courir encore. J'ai chaud. Je ne peux plus. M'arrêter seulement un instant. L'espace du battement d'un cœur. Et tenir au côté gauche, à pleine main, ce point qui me transperce.

Appuyé au mur du cimetière musulman, l'Arabe qui courait depuis le bas du quartier des Plantations s'est arrêté. A ses pieds, c'est le dédale de la Casbah. Le ravin qui sépare la vieille ville européenne, espagnole, des bidonvilles et des cahutes. Au-delà, la mer brille comme une plaque d'acier poli, sombre, sous le ciel délavé.

Le « Martinet » qui doit emporter le délégué régional du gouvernement vers son nouveau poste ronfle déjà en bordure d'une piste sur l'aérodrome de la capitale. L'équipage attend, affalé au pied d'un grillage. Il y a trois hommes en combinaison de vol perdus dans des rêves d'enfants : la mer, une plage, une maison en Auvergne. *L'Echo du Matin* traîne entre leurs jambes, en feuilles éparses.

— C'est un gars bien, le Claudel.

— Ils disent ça, oui. Bah! C'est tous les mêmes! D'abord, ils sont tous très bien, sensationnels, ils comprennent tout, vont tout changer. Et puis après... Tu parles!

Le sergent jette le trognon de poire qu'il mordait et qui va rouler dans la poussière.

— Putain de Dieu, tiens. On se demande ce qu'on fout là.

— Il viendra assez tôt, va, t'excite pas!

— Oh! je ne m'excite pas... moi, de toute façon, ici ou ailleurs...

— T'excite pas, je te dis, il viendra bien.

Le co-pilote rassemble les feuilles du journal. La très grande photo d'une très jolie fille élue la veille Miss Vacances au casino de Aïn-el-Raz. Des garçons et des filles, brunis,

reposés, une piscine émeraude, des coupes de champagne et cette incroyable inconscience...

— Les cons...

Le sergent s'est levé.

— Tiens, les voilà...

Précédée de deux motards, la voiture noire du délégué régional a franchi le poste de garde et se dirige vers le petit avion. Au garde-à-vous, maintenant, sur le sol nu, l'équipage attend qu'elle s'immobilise devant eux. René Claudel devance le chauffeur qui voulait ouvrir sa portière et descend rapidement, une serviette plate sous le bras.

— Bonjour, messieurs, c'est vous qui allez me faire visiter le pays, si je comprends bien.

Le sergent redresse le visage, fixe le délégué régional qui les a déjà dépassés.

— Eh bien, je suis sous votre protection, messieurs.

Il saute dans l'avion, étonnamment leste, en dépit de ses cheveux blancs et de cette raideur dans la jambe gauche. Un colonel le suit, puis son chef de cabinet, un grand garçon maigre et pâle.

— Il ne nous reste plus qu'à regarder le paysage.

Le délégué régional boucle sa ceinture et renverse la tête en arrière, ferme les yeux. Il revoit un instant cette propriété de Normandie, qu'il a dû quitter précipitamment après une demi-journée de vacances, trois garçons, deux filles, des nattes sages, un sourire, et il chasse tout cela. Ce pays. Le ronflement du moteur emplit la carlingue. L'avion lourdement s'ébranle. Il a un geste derrière la vitre tirée pour le représentant du Premier ministre, qui s'incline et disparaît déjà derrière lui. La capitale n'est plus que cette tache blanche qui s'estompe dans les brumes de chaleur, noyée d'humidité, et c'est la plaine irriguée,

le droit chemin des routes désertes qui vont buter au pied des montagnes.

Le ruisseau coulait au bas de la prairie. L'eau enfermait le parc et la fraîcheur des arbres dans son double courant...

— Alors, mon colonel, je pense que vous, au moins, vous êtes un optimiste!

Le colonel doit se pencher pour entendre dans le fracas du moteur.

— Optimiste ?

Le colonel lève la voix et le délégué régional hausse les épaules.

— S'ils pouvaient seulement comprendre, je dis bien, comprendre, que c'est contre eux-mêmes qu'ils se battent.

— Ça, monsieur le délégué régional, dites-vous bien qu'ils ne le comprendront jamais!

Parce que parler l'oblige à crier et parce qu'il essaie de penser à sa mission — Que leur dire ? — Le délégué se tait. Sous l'avion, c'est la mer un instant, puis la plaine à nouveau, que vont couper des collines.

La terre où meurent les hommes.

— Le colonel est un optimiste, si je comprends bien, dit le délégué à mi-voix.

Figée dans son attente, la ville.

Les cercles concentriques de ses avenues s'ordonnent en podium à partir du port, de la scène aux gradins. Tout y est encore posé sur le silence, et la mer prolonge irrémédiablement la ville, gigantesque, public, impassible, rompue à trop de crimes immobiles.

— Je veux le vent...

— Je rêve d'ombre.

Attendre : la ville a la sérénité de ce qui a toujours été : ce midi, blanc, le désert autour, jusqu'aux longues rangées d'eucalyptus que le temps lentement a fait des minéraux, gris de poussière collée. Ni sanglot, ni fièvre,

la misère se dessèche au soleil, étire de vieux os, ferme les yeux, tend la main : l'habitude est millénaire et rien n'a jamais su étancher cette soif.

— Je te porte les sacs, tu veux ? Donne ton sac.

— Ton sac, madame.

— Ce n'est pas lourd, allez, laisse-moi...

— Si, il est lourd!

Marianne écarte les trois petits garçons qui tendent les mains.

— Ton sac...

Les marchands de légumes ont empilé les melons d'eau et les courges en pyramide sur des charrettes, les langoustines sagement roses se mordent la queue, mille pains différents devant la vitrine du boulanger, débauche de fruits, de bouteilles, vins âpres et lourds du pays, les oranges éclatées roulent au caniveau, sang séché de bœufs aux étals et le grand courant d'odeurs mêlées au beurre rance, des fromages de chèvre.

Marianne tourne entre les petites voitures, revient sur ses pas. Les femmes qu'elle croise lui sourient, elles sont larges et brunes, aux yeux faits très tard dans leur vie.

— Je prends ton sac...

D'autorité, un gamin saisit le panier de Marianne qui accepte en riant.

— Où on va ?

— Acheter du pain de mie.

— Du pain de mie ? Qu'est-ce que c'est du pain de mie ?

— Tu verras.

La porte du marchand de volailles encombrée de plumes retroussées. Il est espagnol et parle arabe. La boulangerie à côté.

Marché de la rue du 14-Juillet, boutiques alignées de part et d'autre de la chaussée

étroite encombrée de charrettes où se pressent de lourdes Espagnoles décolletées, les blondes Françaises de France, dans la nuée des petits Arabes « Je porte ton panier » qui prennent les paniers.

On ne parle qu'un langage, celui des kilos, des livres et des francs, du velouté de pêches, le langage éclatant des légumes et des viandes.

Les Arabes descendent des quartiers périphériques pour vendre en ville européenne ce qu'ils ont acheté au port, du poisson et des pommes de terre, des abricots des campagnes.

— Je porte ton sac.

La rue du 14-Juillet est presque bleuie d'ombre entre les maisons basses où grimpent les saucisses andalouses et les chapelets d'oignons.

— Rentrons maintenant.

Et le petit Arabe trottine derrière Marianne, chargée du cabas qu'elle portera avec lui jusqu'à la porte de l'appartement, parce qu'il est trop lourd pour un si petit garçon qui boite un peu, la cheville déformée par quelle maladie ?

René Claudel se redresse. Il a dormi et dans son sommeil sa jambe gauche s'est encore ankylosée. Les vieilles douleurs.

Sous l'avion, la mer.

Je vivais pour embrasser le monde, saisir à belle main tout ce qui est possible, et rire si fort — Marianne avait l'air lointain d'une amie fatiguée, je croyais la connaître.

— Quand j'étais petite fille, déjà, j'avais peur de tout, dit Marianne.

— Maintenant, mon vieux, vous devez bien comprendre la situation. L'accident de notre ami Si-Mahousmi est un commencement et

nous n'allons pas nous arrêter en si bon chemin. Il y a trop de gens ici qui ne veulent pas choisir, ils sont plus dangereux que les autres. Les autres, l'armée s'en charge, ou la police. Mais ceux qui hésitent, ou qui font leur jeu de salauds en se disant Français, c'est à nous de les liquider. Un à un s'il le faut.

Un à un. L'ingénieur s'est levé. Les mains dans les poches, il parcourt la pièce à grandes enjambées. Une pièce blanche aux dalles grises, de marbre ou de ciment poli. Une plante verte grimpe le long d'une cloison, se glisse au-dessus de la baie vitrée.

— C'est clair, non ?

— Oh! Tout à fait!

— Alors vous comprenez maintenant pourquoi j'ai besoin de vous.

La vitre vibre au passage d'un camion. Sourdement, les bruits de la ville viennent jusqu'à eux, enfermés dans leur cage de verre. Le cri d'un marchand de journaux.

— Il faut sauver cette ville.

L'ingénieur s'est arrêté devant la fenêtre. Il est né dans cette ville et il en sent atrocement la mort, sans vouloir y mourir, ou les armes à la main. Il a parlé entre ses dents et se retourne d'une pièce. Patrick n'a pas bougé.

— Je ne crois pas que vous compreniez vraiment...

Patrick ne répond pas. L'autre est revenu à son bureau et il a soulevé le petit Staël, découvrant un coffre scellé dans le mur. Avant de l'ouvrir, il regarde encore une fois le garçon.

— A partir de maintenant, vous savez à quoi vous vous engagez ?

Patrick approuve du menton.

— Je sais.

On ne voit plus du petit Staël qu'une tache lumineuse sur la cloison. Le rouge de ce signe insolite qui traverse le temps. Derrière le

tableau, il y a des listes noires que l'ingénieur enferme dans des chemises de bristol.

— Voilà.

D'un geste long, un peu solennel — le décor de la Méditerranée les enveloppe, faconde méridionale, goût des situations — il a jeté le paquet de dossiers sur son bureau.

— Tous les renseignements qui nous sont nécessaires sont devant vous. Des noms. Je suis seul ici à conserver des choses pareilles. Les autres ont peur.

De la pile des papiers, il extrait une mince plaquette jaune.

— Et ça c'est un nouveau dossier, que nous avons ouvert depuis huit jours. Celui de Clovis... Vous ne connaissez pas Clovis ? Il est né la semaine dernière. On naît très vite depuis quelque temps. On meurt très vite aussi. Pauvre Clovis! On ne le connaîtra pas longtemps par ici. Il s'appelle aussi René Claudel.

L'épicerie de la mère Janos, vous savez, au coin de la rue du 14-Juillet et de la rue Gambetta. Mais si! la mère Janos, cette grosse bonne femme, avec des seins comme des tourtes, rondes et plates. La mère Janos qui chantait autrefois l'opéra... Son épicerie est fermée ce matin. C'est que la pauvre on lui a tué son mari ce matin. A sept heures, on l'a tué. Il sortait de chez lui à bicyclette et là sur le trottoir... Devant chez lui.

On a tué Maximilien Janos ce matin. Il quittait son domicile pour se rendre à son travail, contremaître sur le port.

Le père Janos. Ils l'ont tué il n'y a pas quatre heures de ça, en pleine rue, dans un quartier mixte. Il laisse sa femme et trois enfants. Une fille mariée, mais deux gosses encore...

Si on les prenait... Sur place, je te les tue-

rais, sur place. Leur arracher les yeux, comme ils font, eux...

A coup de pied dans le ventre, et les brûler.

Comme ils ont fait à ces deux femmes grecques, le mois dernier, brûlé la voiture, du pétrole et le feu.

Le soleil écrase la grande Sebkrah salée, embuée de chaleur dans le matin. Réguliers, les fossés qui la drainent dessinent un quadrillage plus sombre sur cette croûte craquelée par l'été. Au loin, les montagnes.

L'avion survole encore la mer, aborde lentement la ville par l'ouest, s'incline d'une aile sur le lac asséché, donnant un instant l'idée du désert. La mer semble oubliée, revient un instant, disparaît à mesure que l'appareil se rapproche du sol, le frôle, rebondit, roule sur la piste bitumée.

Coincée entre la mer, le ciel et le lac salé, la ville va commencer sa longue somnolence.

Dans la cantine de l'aérodrome, quelques officiers, deux préfets, des journalistes, Jean-Claude. Il faut bien y aller...

L'envoyé du *Journal du Scir* s'essuie le front, pousse un soupir et ouvre la porte. C'est déjà la fournaise.

— Vous venez ?...

Jean-Claude l'a suivi.

— Je crois que vous le connaissez, Claudel?

— Mon père l'a connu, plus que moi. Il y a longtemps.

L'avion roule encore, tangue vers eux et vers les préfets, les officiers, qui sont tous arrivés au bord de la piste. Le journaliste passe encore une fois la main sur son front.

— Plus chaud que l'an dernier à la même époque.

— Ah, oui ?

Jean-Claude ne l'écoute pas. L'avion s'est

immobilisé, tremble une dernière fois et les hélices tournent à vide.

— Vous avez vu ? Les Arabes ont descendu Si-Mahousmi.

Jean-Claude répond rapidement. Une portière s'est ouverte.

— Ce sont eux ?

— A la grenade et en plein village nègre, qui voulez-vous que ce soit ?

Claudel est descendu le premier. Le colonel va le suivre, mais c'est en homme seul que le délégué régional a posé le pied sur le sol, dans cette ville, affrontant généraux, sous-préfets, capitaines, ceux qui l'attendent déjà, un verre à la main.

— Il a de l'allure...

Le journaliste a poussé Jean-Claude du coude.

— Un autre tuyau, puisque c'est moi qui vous dis tout, ici...

Jean-Claude sourit vaguement.

— Deux détenus viennent de s'échapper de la prison civile. Deux Européens bien sûr...

René Claudel serre des mains, serre toutes les mains. Un sourire bref, l'éclat — si vite — de ses yeux.

— Jean-Claude!

Il a reconnu le chargé de l'Information dans le groupe qui l'entoure et s'arrête devant lui.

— Jean-Claude, petit... Je ne savais pas que tu étais ici...

Le délégué régional prend la main que lui tend le fils de son ami, mais se penche aussi pour l'embrasser avec une sorte de tendresse.

— C'est bien d'être là... c'est bien...

Un officier supérieur touche son coude.

— Monsieur le délégué régional, si vous voulez me suivre, je crois qu'on a préparé une petite réception à la cantine. Ce sont les militaires qui vont vous accueillir.